



Aethiopica 08 (2005)

International Journal of Ethiopian and Eri-
trea Studies

ROBERT BEYLOT, Centre National de la Recherche Scientifique

Article

À propos du malk'a Maryam et de l'occident

Aethiopica 08 (2005), 130–139

ISSN: 1430–1938

Published by

Universität Hamburg

Asien Afrika Institut, Abteilung Afrikanistik und Äthiopistik

Hiob Ludolf Zentrum für Äthiopistik

À propos du malk²a Maryam et de l'occident (Suivi de deux notes d'hagiographie)

ROBERT BEYLOT, Centre National de la Recherche scientifique

Dans les *Mélanges RODINSON*¹, nous avons présenté trois poèmes latins du XII^e et du XIV^e siècle célébrant les diverses parties du corps de la Vierge. Un article très riche d'ÉRIC PALAZZO sur Marie dans la liturgie au haut moyen âge², dont la fin a même pour titre «*La corporalité*» liturgique de Marie, donne des informations importantes. Il suggère une origine plus ancienne pour ce genre littéraire et le situe dans un ensemble de symboles. Le P. UGO ZANETTI³ a récemment étudié, surtout chez les Pères grecs, les analogies antiques avec le malk'a Maryam éthiopien. Au dossier qu'il a réuni, nous joindrons une homélie syriaque anonyme sur les sens mystiques des membres du corps du Christ, publiée autrefois par feu le P. FRANÇOIS GRAFFIN⁴. Revenons en occident. À une époque déjà ancienne, on applique également à la Vierge les symboles de l'Église, souvent tirés du *Cantique des cantiques*.

¹ ROBERT BEYLOT (CNRS), «Parallèles latins au malk'a Maryam éthiopien», in *Mélanges linguistiques offerts à Maxime RODINSON par ses élèves, ses collègues et ses amis*, CHRISTIAN ROBIN éd., in *Compte rendus du Groupe Linguistique d'études chamito-sémitiques*, (supplément 12). EPHE, IV^e section. Paris, Geuthner, 1985, p. 115–122. C. A. MAURIN, *Littérature mariale. Les saluts d'amour. Les troubadours de Notre-Dame, II Du quatorzième siècle au dix-septième siècle*. Montpellier, 1935. Genève, Slatkine Reprints, 1977. L'auteur de ce livre, p. 79–80, citant une traduction du malk'a Maryam par BAETEMAN, dit que ce véritable salut d'amour ressemble étrangement «à certaines strophes d'un poème allemand du XIII^e siècle ... lui aussi de 150 strophes avec des interludes et qui n'est peut-être aussi que la traduction d'une véritable théotokie». P. 79 et n. 3, l'auteur renvoie à un de ses ouvrages, alors à paraître, que nous n'avons pas trouvé.

² ÉRIC PALAZZO, «Marie et l'élaboration d'un espace ecclésial au haut Moyen Âge», in Marie. *Le culte de la Vierge dans la société médiévale*. DOMINIQUE IOGNA PRAT, ÉRIC PALAZZO, DANIEL RUSSO éd., préface de GEORGES DUBY. Paris, Beauchesne, 1996, p. 317–324.

³ UGO ZANETTI, «Parallèles antiques au malke'e éthiopien», in ROBERT F. TAFT et GABRIELE WINKLER éd., *Comparative liturgy fifty years after Anton Baumstark (1872–1948), Rome, 25–29 septembre 1998 (Orientalia Christiana Analecta, 265)*. Rome, 2001, p. 1005–1020.

⁴ FRANÇOIS GRAFFIN, «Exposé des sens mystiques des membres du corps du Christ», in *Parole de l'Orient*, vol. 1, n° 2 (1970), p. 255–279.

En occident, dès une époque ancienne on applique à la Vierge nombre de passages du *Cantique des cantiques*, mais les exégètes latins du moyen âge, à la suite des Pères, voient dans celui-ci les noces du Christ et de l'Église, quand ils l'étudient d'une façon suivie. Un auteur du genre qui commence avec constance à se référer à la beauté de la Vierge est l'anonyme à qui l'on doit l'*In Cantica canticorum explicatio*, apocryphe transmis sous le nom de RICHARD DE SAINT VICTOR⁵. Au XV^e siècle, DENYS LE CHARTREUX⁶, né en 1402/1403, mort le 12 mars 1471, dans son *Enarratio in Canticum Canticorum Salomonis quod hebraice Sir ha sirim dicitur*⁷, applique à l'Église, à l'âme du juste, enfin à la Vierge Marie, chaque verset relatif à l'épouse. Des contemporains accordent aussi une large place à la Vierge dans leurs commentaires. En raison de la vive piété mariale de l'époque, dans laquelle le sentiment joue un grand rôle, il serait bon de rechercher dans la poésie mystique ou simplement dévote d'alors les témoignages éventuels du genre qui nous intéresse. SEBASTIAN BROCK cité par UGO ZANETTI⁸ a évoqué, à propos du *malk'a Maryam*, le chapitre XX de l'*Apocryphe de la Genèse* des textes de la mer Morte⁹ célébrant le corps de Sarah, épouse d'Abraham. La lecture de la moindre anthologie de la poésie hébraïque du moyen âge et au-delà frappe par l'étonnante fidélité d'un grand nombre de pièces à l'inspiration du *Cantique des cantiques*. Ce lyrisme s'est tôt exprimé, outre l'hébreu, dans les langues des pays de résidence.

Dans son édition de la *Vie de Georges de Sagla*,¹⁰ GERARD COLIN dit que le *malk'e* n'est autre que le blason d'un corps. Le dictionnaire ROBERT¹¹ définit ainsi cet emploi du mot *blason*: «genre littéraire impliquant éloge ou blâme par le moyen de jeux d'esprit, de symboles» et cite un passage de RABELAIS, *Gargantua* IX. Les poètes français qualifiés alors de *grands rhétoriciens* l'emploient. ALBERT-MARIE SCHMIDT¹² signale que, zélateurs

⁵ PL 196, c. 405–524.

⁶ Cf. *Dictionnaire de Spiritualité*, t. III. Paris, 1957, c. 430 et 432., art. d'ANSELM STOELEN.

⁷ *Doctoris Ecstatici D. Dionysii Cartusiani Opera omnia ...* t. VII, Monstrolii, MDCCCXCVIII, p. 293–447.

⁸ *Art. cit.* p. 1015 et n. 41.

⁹ Cf. Trad. DUPONT-SOMMER, in *La Bible. Écrits intertestamentaires*. Paris, Gallimard, p. 391.

¹⁰ GERARD COLIN, *Vie de Georges de Sagla*, Louvain, 1987 (Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium 493), trad., p. 40 et n. 1.

¹¹ *Le Robert, dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*. Paris, 1969, vol. 1, p. 497.

¹² «Littérature de la Renaissance», dans *Encyclopédie de la Pléiade, III littératures françaises, connexes et marginales*. Paris, Gallimard, 1963, p. 185.

de l'Immaculée Conception, lorsqu'ils entreprennent de chanter la Vierge Marie, ils perdent toute mesure dans l'éloge ... Leur poésie mariale est aussi à étudier. Les *grands rhétoriciens* français ont probablement des confrères en Italie à la même époque.

Plus tard, nous trouvons en France, à l'âge baroque, l'attestation d'une société mariale d'origine bavaroise, répandue aussi en Italie et dans la Flandre française, qui diffuse des textes dévots semblables aux textes latins du moyen âge cités autrefois comme parallèles au *malk'a Maryam* éthiopien. Selon CHARLES NISARD¹³, historien des lettres contemporain de Napoléon III: «Les règles et statuts d'une association moins ancienne sont formulés dans le livret qui a pour titre <La Sainte Association de l'Amour sacré de Marie, très-digne mère de Dieu, sous le titre de Notre-Dame Marie auxiliaresse, érigée à Munich par autorité de feu S.A. Sérénissime électorale de Bavière, et confirmée par N.S.P. le pape Innocent XI, le 18 août 1684, avec plusieurs prières conformes à l'esprit de cette association; le tout traduit de l'allemand en français, par un prêtre de la confrérie», in-18, 68 pages, Épinal, Pellerin, s.d. C'est une réimpression très retouchée et modifiée du livret original dont voici le titre exact <Exposition de la très-utile Confédération d'amour sous le titre de Notre-Dame auxiliaresse, érigée à Munich par l'autorité de Son Altesse Sérénissime Monseigneur Maximilien, Electeur de Bavière, et confirmée par N.S.P. le pape Innocent XI, le dix-huitième d'août 1684. Traduit de l'allemand en français par un prêtre confédéré. Revu et corrigé de nouveau. A Strasbourg, chez Frédéric Schmouck, imprimeur du roy», s.d., pet. in 18. ... L'avertissement donnera une idée de l'importance de cette association:

La sainte Association de l'amour sacré de Marie, mère de Dieu, sous le titre de N.D. Auxiliaresse, a fait des progrès si rapides pendant les cinq premières années de son institution, et s'est augmentée d'une manière si prodigieuse, que dès l'an 1738 on y comptait plus de treize cent mille personnes, tant ecclésiastiques et régulières que laïques. Entre les ecclésiastiques et régulières, il y a quatorze cardinaux, six archevêques, vingt-quatre évêques, plusieurs généraux d'ordre, grands-vicaires, provinciaux et prélats; plus de trente mille prêtres; quantité de dames chanoinesses, parmi lesquelles il y a dix abbesses de la première qualité; plus de vingt-sept mille religieux et religieuses de différents ordres. Entre les laïcs, sont leurs majestés impériales, sa majesté notre reine, le doge ou grand-duc de Venise, et tout l'illustre

¹³ CHARLES NISARD, *Histoire des livres populaires ou de la littérature du colportage depuis l'origine de l'imprimerie jusqu'à l'établissement de la commission d'examen des livres du colportage*, 30 novembre 1852. Deuxième éd., t. 2. Paris, E. Dentu, 1864, p. 40-44.

sénat de la république, plus de soixante autres ducs et princes, dix mille six cents comtes, barons et gentilshommes, dont plusieurs sont généraux ou gouverneurs de places et de provinces, un grand nombre d'autres grands seigneurs, de dames et de demoiselles d'un rang très distingué dans le monde, et une infinité de gens du commun peuple: de sorte que par un effet de l'onction intérieure et des autres avantages qui se rencontrent dans cette confédération, elle s'est répandue presque par tout le monde chrétien, et fait actuellement des progrès si considérables dans la Flandre française et aux environs, qu'on y voit avec édification quantité de personnes d'une naissance illustre, et qui tiennent un rang très distingué dans l'Église et dans l'État. Le détail en serait trop long, il suffit de dire que cette pieuse société s'accroît prodigieusement de jour en jour, à la gloire de Dieu, à la gloire de la très-sainte Vierge, et à l'édification du corps mystique de Jésus-Christ.

J'ai dit que les pratiques de l'association de Notre-Dame Auxiliatrice sont minutieuses; en voici un exemple curieux:

I. Salutation aux membres de la Sainte Vierge

Je vous salue, ô Vierge mère de Dieu vivant! merveille du ciel et de la terre, je vous rends tout l'honneur et toute la gloire que je puis, je vous remercie, ô sacrée Mère de mon Sauveur de toutes les grâces qui me sont venues par vous qui êtes l'instrument authentique de l'accord fait entre Dieu et les hommes.

1. Je salue vos yeux très-purs et innocents, qui ont toujours été fixement arrêtés sur celui que les anges désirent ardemment de regarder.
2. Je salue votre sainte bouche, qui a eu le privilège singulier de donner tant de baisers à celui qui est notre paix, et nous a réconciliés avec son Père par le sang divin qu'il a reçu de vous.
3. Je vous salue, sacrés bras, qui avez si souvent porté celui qui soutient toutes choses par la vertu de sa parole.
4. Je salue votre chaste sein, qui a fourni la nourriture à celui qui est le pain du ciel qui donne la vie au monde.
5. Je salue vos très pures entrailles qui ont été l'arche d'honneur où Dieu a reposé, qui a logé neuf mois celui que le ciel et la terre ne peuvent contenir.
6. Je salue vos bénies mains, qui ont eu l'honneur d'envelopper de langes et de lier de bandes celui qui couvre le ciel de nuage, qui brise les liens de notre péché.

7. Je salue vos vénérables genoux qui ont si souvent servi de trône à celui qui est assis sur les chérubins.
8. Je salue vos saints pieds, qui ont mené en divers lieux celui qui remplit toute la terre de la gloire de sa majesté.
9. Je salue votre sacré coeur, qui a été toujours embrasé des plus pures flammes du divin feu de l'amour divin et de Jésus Christ, son fils bien-aimé.
10. Je salue votre sainte âme, qui a toujours été si intimement unie à Dieu, qu'elle n'a jamais cessé de le louer, le bénir et le glorifier.
11. Je salue votre très-saint corps, revêtu, pénétré et tout brûlant des lumières du soleil de justice, Jésus-Christ votre fils, notre Dieu et Sauveur.»

Plus à l'est, dans la Grèce du XVII^e siècle, d'après l'historien MARIO VITTI¹⁴, le prédicateur grec de confession catholique FRANGISKOS SKOUFOS (1644–1697), originaire de Crète et ancien élève du collège grec de Rome, faisait dans ses sermons l'éloge de la beauté de la Vierge, comme il ressort d'un long passage¹⁵. MARIO VITTI¹⁶ relève qu'une étude des sources de SKOUFOS conduirait sûrement aux traités italiens d'éloquence sacrée, connus en Grèce, et aux «*concetti predicabili*». La *Confédération d'amour sous le titre de Notre Dame auxiliaresse*, fondée à Munich, s'est répandue largement en Italie, spécialement à Venise, d'après notre document. S'il se vérifie que ses assertions ont un certain fondement, ses pratiques de dévotion devaient relever d'un genre familial à ceux qui entraient dans ses rangs. Des recherches ultérieures sont nécessaires pour évaluer la continuité et l'ampleur de cette forme de prière en Europe du moyen âge à l'époque baroque. Il sera alors intéressant de voir de près les développements du *malk'a Maryam* éthiopien. Peut-être, comme déjà le *Livre des Miracles de Marie* qui a gagné en Éthiopie une place sans égale à celle qu'il occupait dans sa région d'origine, d'autres aspects de la piété mariale du moyen âge européen finissant ont ils pu trouver leur voie en Éthiopie, comme on en a des témoignages dans la peinture. Autant de sujets de recherche.

II. Sur le miracle de la luminosité des doigts du saint en prière dans quelques vies éthiopiennes

La Vie arabe de Schnoudi, dont l'éthiopien reproduit une forme abrégée, rapporte: «L'enfant descendit dans l'étang, étendit les mains et pria Dieu en

¹⁴ MARIO VITTI, *Histoire de la littérature grecque moderne*. Coll. *Confluences*. Paris, Hatier, 1989, p. 69.

¹⁵ VITTI, *op. cit.* p. 71.

¹⁶ *Op. cit.* p. 72.

disant: «Mon Dieu, je te rends grâce et dirige moi comme tu le veux». Le berger resta caché dans le sycomore jusqu'à ce qu'il eut vu ce que faisait l'enfant. Et quant au berger, il nous a affirmé ceci: «J'ai vu les dix doigts du saint anba Schnoudi illuminés, semblables à dix flambeaux allumés. Alors je sentis des odeurs excellentes et un parfum extraordinaire: je n'avais jamais rien senti de semblable.»¹⁷ Le même fait est rapporté d'un frère de la communauté dirigée par Schnoudi, nommé Ibsada: «Mon père entra le premier dans l'église et trouva le frère Ibsada le jardinier qui faisait sa prière au milieu de la nef de l'église, et ses dix doigts étaient éclairés comme dix flambeaux allumés.»¹⁸ La Vie éthiopienne, éditée par GERARD COLIN, a bien le premier épisode sur Schnoudi lui-même¹⁹. Les actes de Marha Krestos, édités par l'abbé STANISLAS KUR²⁰ racontent: «Ayant achevé, il se lava les mains et se tint debout en prière, comme Moïse le prophète, les mains étendues vers le tableau où le Sauveur remet (à Moïse) les tables de la Loi. L'un des saints le vit là, ayant ses dix doigts qui brillaient comme dix lampes.» Le même miracle se produisit pour Marha Krestos lors de la guérison d'un aveugle²¹ «Quand il entendit cela, il oignit ses yeux, après avoir pris de la salive de sa bouche avec ses doigts lumineux qui brillaient comme dix lampes.» On rapprochera ceci, sous toute réserve, à titre de comparaison, d'un récit de l'auteur mystique persan FARID-UD-DIN ATTAR (XII^e siècle)²² relatif à une sainte de l'islam, Râbi'a: «Une fois Haçan Basri, accompagné de ses disciples, se rendit chez Râbi'a. Comme il faisait nuit, il leur fallait une lampe, mais il n'y en avait pas. Aussitôt Râbi'a, enfonçant le bout de ses doigts dans sa bouche, les en retira et, jusqu'aux premiers rayons de l'aurore, il en sortit une lumière pareille à celle d'une lampe. Si quelqu'un demande comment un tel prodige a pu se produire, dis lui qu'il sortait aussi de la lumière de la main de Mouça.» Tadewos de Bartarwa était aussi favorisé de ce miracle: «Il étendit sa droite et sa gauche

¹⁷ Cf. E. AMELINEAU, «Vie arabe de Schnoudi», in *Mémoires publiés par les membres de la mission archéologique française au Caire, 1885–1886*, t. quatrième. Paris, Leroux, 1888, p. 306–307.

¹⁸ Cf. AMELINEAU, *op. cit.* p. 452–453.

¹⁹ GERARD COLIN, *La version éthiopienne de la vie de Schenoudi*, CSCO 444. Louvain, 1982 (texte), p. 5 et l. 8–18; ID. CSCO 445. Louvain, 1982 (trad.), p. 3–4. Ceci se produit de nuit.

²⁰ STANISLAS KUR, *Actes de Marha Krestos*, in CSCO 331. Louvain, 1972 (trad.), p. 35 et l. 15–19; ID. CSCO 330, p. 38 et l. 5–8 (texte).

²¹ S. KUR, *op. cit.* in CSCO 331, p. 70 et l. 5–7 (trad.); CSCO 330, p. 76 et l. 23–24 (texte).

²² FARID-UD-DIN ATTAR, *Le mémorial des saints*, traduit d'après le Ouïgour par A. PAVET DE COURTEILLE. Coll. Sagesse. Paris, Seuil, 1975, p. 90.

en faisant sa prière, et ses dix doigts brillèrent comme une lampe et comme la lueur de la foudre. Et son visage brilla comme le soleil.²³ On citera encore l'édition de la Vie éthiopienne de Saint Alexis que nous devons à ENRICO CERULLI. Dans l'introduction à sa traduction²⁴, p. IX, E. CERULLI signale comme la première interpolation majeure du texte l'émanation lumineuse des doigts du saint au paragraphe XI. Page IX et n. 15, E. CERULLI renvoie pour ce miracle aux actes de Takla Alfa²⁵ et à ceux d'Aragawi.²⁶ Dans l'épisode où figure l'addition citée, les dix manuscrits rapportent qu'à l'entrée de saint Alexis son visage brillait comme le soleil²⁷. L'origine est un récit sur Moïse. Le cas le plus notable est celui de Gabra Manfas Qeddu²⁸. Mourant, il tendait les bras élevés vers le ciel en prière, comme Notre Seigneur. Il faut ici puiser dans les variantes du texte, de manière à comprendre que chaque doigt de ses deux mains brillait comme une lampe allumée, de même ses orteils.²⁹ GIOVANNI ELLERO rapporte que, de son temps, les moines du couvent de Enda Abuna Merhawi Krestos racontaient que l'avant-dernier supérieur du couvent, le mämher Gäbrä Krestos Ibrahim, en battant des mains, illuminait les bouts de ses dix doigts en les faisant resplendir comme des chandelles.³⁰ Le miracle est ici dégradé en tour de magie. Un article de MIRCEA ÉLIADE sur ce thème inépuisable est particulièrement intéressant³¹. Nous devons à l'attention bienveillante de MARIE JOSEPH PIERRE, Directeur d'études à l'École Pratique des Hautes Études, Sciences Religieuses (Chaire de Christianismes Syriaques), la communication d'une note personnelle tirée d'un travail à paraître: «Dans la littérature juive, Moïse, plein d'Esprit, semblable à un candélabre illuminé,

²³ Cf. RICARDO DE SANTIS, «Il gadla Tadewos di dabra Bartarwa. Un contributo allo studio della letteratura agiografica etiopica», in *Annali Lateranensi* VI, 1942, p. 54–56 (texte) et 103–104 (trad.).

²⁴ ENRICO CERULLI, *Les vies éthiopiennes de Saint Alexis l'homme de Dieu*, in CSCO 299, Louvain, 1969.

²⁵ Enrico CERULLI, «Gli atti di Takla Alfa», in *Annali dell'Istituto Universitario Orientale di Napoli*, II, 1943, p. 53.

²⁶ Cf. IGNAZIO GUIDI, «Il gadla Aragawi», in *Memorie della Reale Accademia dei Lincei*, ser. V, *Scienze Morali*, vol. II, 1 (1896), p. 63.

²⁷ Cf. E. CERULLI, *op. cit.*, CSCO 298, p. 21, l. 19 sq. (texte) et CSCO 299, p. 15 (trad.).

²⁸ Cf. PAOLO MARRASSINI, «Vita», «Omelia», «Miracoli» del santo Gabra Manfas Qeddu, in CSCO 597 (t.). Louvain, 2003, p. 255–257 et CSCO 598 (trad.), p. 83–84.

²⁹ PAOLO MARRASSINI, *op. cit.* p. XLVIII et n. 282, renvoie aussi à M.A. VAN DEN OUDENRIJN, *La Vie de saint Za-Mika'el Aragawi*. Fribourg, 1939, p. 44 et n. 47.

³⁰ GIOVANNI ELLERO, «I conventi dello Scirè e le loro leggende», in *Bollettino della R. Società Geografica Italiana*, ser. 7, vol. IV (1939), p. 843, parag. 3.

³¹ MIRCEA ÉLIADE, «Signification de la lumière intérieure», in *Eranos Jahrbuch* 26 (1957), p. 225.

peut communiquer sa lumière sans en être privé. Le thème est rattaché ici, comme chez APHRAATE, à l'unicité de la source de lumière.»³²

III. Sur quelques points de l'édition MARRASSINI du Gädlä Gäbrä Mänfäs Qeddus

Dans l'introduction à son édition déjà citée de la *Vie de Gäbrä Mänfäs Qeddus*, PAOLO MARRASSINI³³ a bien relevé la concordance entre les dates de la conception et de la naissance du saint et celles du Christ, respectivement le 29 Magabit et le 29 Tahsas, et le fait que sa mère le conçoit du Saint Esprit. Mais le nom même de celle-ci, *Aqlesya*, est évocateur. Il faut probablement y reconnaître une déformation d'*Ekklésia*, Église. Le nom de son père *Sem^oon* est à transcrire *Simon*. En effet il est dit de la famille de *Benjamin*. Parmi les Apôtres, *Simon* fils de *Cléophas*, identifié à *Nathanaël* par la *Généalogie des XII Apôtres*, attribuée à *Denys, évêque d'Orient*³⁴ est selon celle-ci de la tribu de *Benjamin*. Il suffit d'évoquer le thème ancien de l'évêque époux de son Église, pour éclairer par analogie les noms des parents de notre saint. En se développant, le culte de la Vierge a utilisé la plupart des motifs et symboles de l'Église. Aussi n'y a-t-il rien d'étonnant dans l'analogie entre *Aqlesya*, épouse de *Sem^oon*, qui enfante *Gäbrä Mänfäs Qeddus*, conçu du Saint Esprit, et la Vierge Marie. Le fait que Notre Seigneur ordonne que le saint soit enterré comme lui à Jérusalem, où il le ressuscitera le troisième jour, n'est que plus marquant. C'est à trois ans que *Gäbrä Mänfäs Qeddus* commence à vivre dans le désert. Ceci est probablement inspiré de l'exemple de l'âge de la consécration du jeune *Samuel*.³⁵ Un passage de la *Vie de Gäbrä Mänfäs Qeddus* relatif à une sorte de demeure mystique de l'âme attire l'attention. Le traducteur³⁶ dit: *e lo fece arrivare ad un grande giardino chiamato Eden; il luogo, poi, era quello del*

³² Cf. MARIE JOSEPH PIERRE, éditrice, *Aphraate, le sage Persan, Exposés, I. Sources Chrétiennes* 349. Paris, éd. Du Cerf, 1988, p. 393–395 et spécialement n. 73 à cette dernière renvoyant à *Yalqut Shimeoni* 736 sur *Nb* 11, 25; *Sifré Nb* 93 (234), p. 94, 1–5; *Sifré Zutta, ibid.*, p. 271; *Nb R* 15, 19. Le miracle favorisant le saint en prière marque en lui la plénitude de l'Esprit de feu. Les manifestations lumineuses de l'extase sont universelles dans l'hagiographie chrétienne. PROSPER LAURENT LAMBERTINI, Pape sous le nom de Benoît XIV, de 1740 à 1758, en a traité au point de vue canonique. Cf. *Opus de servorum Dei beatificatione et beatorum canonizatione*. Prato, 1841, t. 4, liber 4, pars 1, caput 15, n. 15–28, p. 302–310.

³³ MARRASSINI, *op. cit.* CSCO 598, p. XII et XXXII.

³⁴ Cf. E. A. WALLIS BUDGE, *The Contendings of the Apostles*. Londres, 1935, vol. 1 (t.), p. 50 et vol. 2 (trad.), p. 41.

³⁵ Cf. 1R, 1, 24 sq.

³⁶ PAOLO MARRASSINI, *op. cit.* in CSCO 598, p. 34.

monte Erar, rendant ainsi le texte qu'il a établi³⁷. Dans son introduction,³⁸ il traite du nom de lieu *Erar* et cite un passage de la *Vie* inédite de Cyr où Notre Seigneur, sous les apparences d'un vieux moine, dit à Cyr qu'il vient de *Däbrä Erar*, couvent ou «montagne» qui n'est pas de ce monde, mais que le saint verra ensuite. Il n'en est plus question après. Mais comme *Gäbrä Mänfäs Qeddu*s y a été amené de son vivant, il s'agit d'une demeure mystique de l'âme. Rien n'exige que ceci lui soit promis après sa mort.

Pour *däbr, monte* de la traduction, le texte offre en A² et W la variante *däbtära*, «les tentes». Si on la choisit, cela donne «les tentes d'Erar». *Eden* de la traduction rend classiquement *Edom* du texte. Supposons qu'il faille garder *Edom*, nom géographique. On lit alors *Edom, le lieu donc était celui des tentes d'Erar*. Il est assez simple de suggérer une correction d'*Erar* en *Gerar*. Il s'agirait alors d'un lieu dit *les tentes de Gerar*. Cela s'accorde parfaitement avec le toponyme *Edom*, si l'on évoque le campement d'Abraham sur les terres d'Abimélek en *Gn* 20 ou celui d'Isaac en *Gn* 26, 6. Le *grand jardin* est en fait une réminiscence de *Gn* 13, 10, *comme le jardin de Dieu*, même si la géographie en souffre. Il s'agit d'une exégèse mystique de la *Genèse*, due au souvenir d'Isaac, type du Christ, et à l'interprétation par les Pères d'*Is* 63, 1 et versets suivants: *Qui est il celui qui vient d'Édom, de Bosor en habits écarlates* ... On sait qu'ils reconnaissaient là le Christ. L'histoire se poursuit avec naturel en Arabie. Celle ci doit désigner la vaste région qui portait encore ce nom à l'époque byzantine. Le *roi des arabes* qui se déplace avec des idoles serait un chef de tribus païennes préislamiques. La *Vie de Gäbrä Mänfäs Qeddu*s se ferait ici l'écho de la légende d'origine d'un groupe arabe chrétien. Le passage relatif au pays des bienheureux³⁹ dérive de la légende des Réchabites dont BUDGE⁴⁰ a publié le texte éthiopien, mais par l'intermédiaire d'une forme arabe chrétienne de l'apocryphe, traitant le sujet avec liberté, comme le document géorgien de la même veine⁴¹ dans lequel le pays des

³⁷ In CSCO 597, p. 99.

³⁸ Id. in CSCO 598, p. LXI-LXII.

³⁹ Cf. MARRASSINI, *op. cit.* in CSCO 397 (t.), p. 312–313 et CSCO 398 (trad.), p. 111–112, introduction p. XXIV–XXV.

⁴⁰ Cf. E. A. WALLIS BUDGE, «The history of the blessed men who lived in the days of Jeremiah, the Prophet», in *The life and exploits of Alexander the Great*, vol. I, *ethiopic text*. London, C. J. CLAY, 1896, p. 355–376.

⁴¹ Cf. Z. AVALICHVILI, «Géographie et légende dans un écrit apocryphe de saint Basile», in *Revue de l'Orient Chrétien*, t. XXVI (1927–1928), p. 279–304. On trouve des références aux sources juives de la légende dans LOUIS GINZBERG, *The legends of the Jews*, vol. VI. Philadelphia, The Jewish Publication Society, 5279–1968, p. 56–58 et n. 56.

bienheureux est doté d'une grande église.⁴² La référence du texte à l'origine égyptienne du saint donne peut être une clef aux problèmes qui viennent d'être évoqués.

Summary

Latin medieval parallels to the *malk'a Maryam* were reported in a previous paper. Since, a french scholar issued a study about Mary's place in the medieval liturgy and her physical presence in the liturgical symbolic. So the latin texts in question are replaced in a whole. The possibility of a continuation until the Renaissance is explored. In the baroque ages we find in France a marial association from bavarian origin, internationally represented whose devotions are alike that inspiring the *malk'a Maryam*. A further research is necessary about this parallel development of piety in Europe and Ethiopia. The miracle of the light expanded by the saint's fingers during the prayer is listed from a few ethiopic *lives*.

A few comments are given about MARRASSINI's edition from the *Gädlä Gäbrä Mänfäs Qeddus*, especially the names of the saint's fathers. Two toponyms of the same *Gädl* are examined and an alternative reading of the considered sentence is suggested.

⁴² Cf. GEORG GRAF, *Geschichte der christlichen arabischen Literatur*, I p. 215 et II, p. 487. Il n'y a pas d'église dans la version syriaque éditée et traduite par l'abbé NAU. Cf. FRANÇOIS NAU, *Les fils de Jonadab, fils de Réchab et les îles fortunées (Histoire de Zosime)*. Texte Syriaque de Jacques d'Édesse. Paris, E. Leroux, 1899. Mais c'est le cas, par exemple du texte grec intitulé *Explication sur les Bienheureux* qui introduit l'*Itinéraire du Paradis d'Éden au pays des Romains*. Cf. JEAN ROUGE éd., *Expositio totius mundi et gentium*, in *Sources Chrétiennes*, n° 124. Paris, éd. du Cerf, 1966, p. 350–351. Cf. également, MONIQUE ALEXANDRE, «Entre ciel et terre: les premiers débats sur le site du Paradis (Gen 2, 8–15 et ses réceptions)», in FRANÇOIS JOUAN et BERNARD DEFORGE éd., *Peuples et pays mythiques (Actes du V^e Colloque du Centre De Recherches Mythologiques de l'Université de Paris X. Chantilly, 18–20 septembre 1986)*. Coll. *Vérité des Mythes*. Paris, Belles-Lettres, 1988, p. 212–213. La bibliographie de départ figure sous le n° 166 *Historia Rechabitarum (Narratio Zosimi de uita beatorum, Historia filiorum Jonadab)*, dans l'ouvrage de J. C. HAELEWYCK, *Clavis apocryphorum Veteris Testamenti*, in *Corpus Christianorum*. Turnhout, Brepols, 1998, p. 118–120.